

Mon bourreau fila vite et prestement, l'oreille basse, la mine honteuse et opéra sa retraite par la porte ouverte de la cour.

Mais à peine avait-il disparu que, soudain, mes muscles retrouvent leurs forces, plus que leurs forces, et me voila doué d'un courage de lion ! J'eusse enfoncé un bataillon... de chiens. Enfin sans plus tarder, je me précipite dans la cour, je ramasse une sorte de baguette flexible que le hasard me présente et je tombe comme un foudre de guerre sur Truc, qui se blottit dans la porte de la cuisine. Ce que je lui donnai de coup n'a jamais été compté, mais il est évident que je tapais autant dans la porte que sur le dos du monstre, dont les cris eurent bientôt alarmé le voisinage.

Tout-à-coup, la porte de la cuisine s'ouvre au milieu d'un vacarme indescriptible causé par les pleurs et les gémissements de toute la famille.

Le chien fonce dans la maison et je me trouve en face des Huart.

Il y en avait des petits, des plus petits encore, les uns étaient des filles, d'autres des garçons. Quelques uns pleuraient, celui-ci cherchait une hache pour m'assommer, le reste m'accablait d'injures. Ils étaient onze, tous comptés. Là-dessus, pas un homme—mais il y avait une femme, et elle en volait plus d'un qui se montre fier du droit de porter le pantalon !

Miséricorde, mes bon amis ! Elle me dardait ses prunelles jusqu'aux os...

Et c'est ce qui vous explique cette phrase de tout-à-l'heure : " je me vois en face d'une vieille demoiselle à l'œil dur, à la parole brève, à l'accent criard et colère, qui d'une main me désigne la porte et de l'autre..." Vous savez ?

J'entrai chez moi, et, après avoir raconté ma prouesse, ma mère me dit :

—C'est une bonne affaire—tu n'auras plus peur des chiens.

Et dans mon cœur je m'en réjouis.

\* \*

Le lendemain un pauvre journalier vint me trouver.

—Vous avez été mordu par le chien de Melle Huart, m'a-t-on dit et je désire savoir si dans la poursuite que vous allez intenter en cour de justice, il me serait permis de vous servir de témoin.

—Mais, mon brave homme, je n'intente aucune poursuite, et je n'ai point été mordu !

—Pas possible ! C'est pourtant la rumeur...

—Enfin, ne jurons de rien,—et à propos de jurer que pourriez-vous dire à l'appui de ma cause !

—Monsieur—et l'homme se passa la main droite dans les cheveux, tandis que de la gauche il s'appuyait sur le bord de la table où j'écrivais, pour rapprocher sa bouche de mon oreille et me parler comme en confidence—Monsieur, je me nomme Gabriel Tigruche et le printemps dernier j'ai été mordu à la jambe de mon pantalon par le chien de manzelle Chose.

—Ah ! bien. Avez-vous montré votre blessure à un médecin, lors de l'accident ?

—C'était dans mon pantalon, je vous le répète, mais il y a le gros Larivé qui a montré la sienne au docteur Chose.

—La sienne, quoi ?

—Son mal... que le chien lui avait fait... trois jours avant moi... dans le gros de la jambe... et le docteur Chose.....

—Le docteur ? ...

—Cart.

—Bon, le docteur Carter l'a soigné ?

—Justement. Et plus que cela—il l'a guéri.

—Je m'y attendais...

—Plaidez-vous, sauf vot' respect ?

—Pas du tout—si je vous ai fait parler ça été par pure curiosité. Je vous remercie de votre offre portez-vous bien, lui dis-je en le reconduisant.

\* \*

J'avais hâte de voir le gros Larivé, tout de même. Puisqu'il avait été mordu, il était mon allié naturel. De plus c'était un fier chicanier que ce gros homme et j'aurais beaucoup de son appui, au cas où les hostilités éclateraient.

—J'allai donc le voir à sa tannerie et lui exposai mon affaire. Il me répondit en peu de mots :

—Je dois de l'argent aux Huart—ce sont des corbeaux pour leurs débiteurs—je n'ai pas voulu m'attirer leur vengeance—je me suis tenu coi, bien que mordu—je vous conseille d'en faire autant, vous qui ne l'avez pas été.

—C'était un sage avis. Je me calmai. Huit jours se passèrent au sein d'un bonheur sans mélange. Ma grande joie provenait de que j'avais enfin surmonté l'intolérable peur que me fesaient éprouver les chiens.

\* \*

Comme en ce temps là j'avais un ami tout dévoué, qui tenait la plume des faits-divers dans le *Nouvel-Liste*, journal de notre localité, nous ne fûmes pas étonné ni lui, ni moi, d'y voir apparaître, à côté de l'histoire de Riquet-à-la-Houpe publiée en feuilleton, l'entrefilet suivant :

« Des plaintes fréquentes sont portées contre le chien de Mr. H.....t, de la rue des F... et nous savons de bonne part que si Mr. Hu...t ne musèle pas son animal de Truc, il pourra en résulter de graves conséquences pour le dit Mr, H.....rt et son favori mal peigné. »

Quatre lignes qui renfermaient à la fois une menace, un avertissement désagréable, deux tentatives de calembourgs, et la divulgation du nom du propriétaire de la bête incriminée,—c'est un exploit littéraire assez remarquable, aussi eûmes-nous le plaisir d'en entendre beaucoup parler de par la ville. Depuis cette époque, j'ai manié la plume à mon tour, mais je ne me suis jamais revu à pareille fête. Ah ! les premières émotions !

\* \*

Cette pierre lancée dans son jardin, eut pour résultat de piquer au vif la tribu des Huart. Pas timides du tout, ces gens-là ! Mon ami et moi, nous ne laissâmes pas d'en être un peu ébranlés. Nous avions compté sur l'effet applanissant de l'article, et des nouvelles nous parvenaient de toutes parts que le chien allait devenir plus libre et plus menaçant que jamais.

N'importe ! me disais-je en mon particulier, je